

ACTES SÉMIOTIQUES

Projet de dossier (2021)

Juan ALONSO-ALDAMA, Denis BERTRAND, Tarcisio LANCIONI

La violence

Version française

La rédaction des *Actes Sémiotiques* vous invite à envoyer vos propositions de contribution en français, en italien, en espagnol, en portugais ou en anglais (max. 1000 caractères espaces compris), accompagnées d'un bref profil bibliographique (max. 10 lignes) avant le 15 SEPTEMBRE 2020. Date de notification d'acceptation : 15 OCTOBRE 2020. Date de remise du texte définitif : 15 FEVRIER 2021. Les articles, entre 25000 et 35000 signes maximum, seront soumis à une procédure d'évaluation « en double aveugle ».

Pour les consignes de rédaction, voir : <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/2958>.

Le dossier est édité par Juan ALONSO-ALDAMA, Denis BERTRAND et Tarcisio LANCIONI. Les propositions d'article sont à envoyer aux quatre adresses suivantes : as@unilim.fr, juan.alonso@neuf.fr, denis.bertrandcotar@gmail.com et tarcisio.lancioni@gmail.com.

Texte d'orientation

La violence est constamment au centre de la scène médiatique. Les arts en ont élaboré d'innombrables représentations et des chercheurs comme Pierre Clastres ou René Girard l'ont identifiée comme l'un des moteurs fondamentaux de l'histoire culturelle. Toutes les sciences sociales s'y intéressent, mais toujours comme s'il s'agissait d'un phénomène en soi évident, que chacun est capable de reconnaître : une « donnée de fait », sans que l'on se demande de quoi on parle vraiment quand on parle de « violence ». Avec toutes les évidences intuitives qu'il suscite, le spectre sémantique de la violence est très large : il mêle les traits modaux du « pouvoir », de la « force » (en allemand réunis sous l'expression *Gewalt*), du contrôle ou de la domination, à la manifestation de phénomènes passionnels extrêmes – de la haine à l'épouvante – et à l'irruption soudaine et impérieuse de la Mort.

La sémiotique, pour sa part, a souvent analysé des situations et des scènes violentes, ou qui impliquent la violence, en traitant le sens de phénomènes aussi bien collectifs tels que le terrorisme, la guerre, les luttes sociales, que privés comme « la scène de ménage ». Elle a considéré la présence implicite de la violence dans les stratégies et les dynamiques narratives qui caractérisent la dimension polémique de la circulation des valeurs : c'est ce que révèlent plusieurs entrées du dictionnaire de Greimas et Courtés, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, (« agresseur », « appropriation », « punition », ...), de même que la manifestation de cette violence

appelée par certaines configurations passionnelles telles que la jalousie, la colère, la vengeance. Cependant, elle n'a jamais, elle non plus, centré sur *la violence* en tant que telle ses réflexions, ses analyses, ses modélisations.

Avec la présente proposition, nous invitons la communauté sémiotique à transformer les nombreuses théories implicites qui caractérisent la « scène de violence » en un objet d'étude explicite, afin d'interroger ses dimensions signifiantes et d'offrir également aux autres sciences sociales quelques clés de lecture articulées du *sens* de la violence.

En premier lieu, comme on l'a dit, la violence peut être décrite comme un résultat discursif particulier de la configuration polémique de la circulation des valeurs.

Une dimension narrative de la violence est donc donnée, qui pourrait nous permettre d'élaborer une première articulation de ses formes, en distinguant différentes valeurs propres à chaque moment du schéma narratif ; violence au sein des stratégies de persuasion ; violence pédagogique d'acquisition et d'imposition de compétences (initiations, rôles thématiques contraignants) ; violence pragmatique de confrontation interactionnelle ; violence de punition ou de rétribution négative consécutive au jugement (la « splendeur des tortures » dont parlait Foucault) ; violence légitime et violence légale (son usage « proportionné »), etc. Une diversification narrative qui implique aussi la prise en compte des modes d'existence possibles de la violence, qui n'est pas donnée exclusivement telle qu'elle est réalisée, mais qui peut aussi se présenter comme actualisée, menaçante, ou potentialisée, mise en réserve, comme le montrent bien les réflexions de Louis Marin sur le pouvoir.

Ce premier axe de la recherche suggère donc d'envisager la syntagmatique narrative et passionnelle de la violence, voire son inscription dans un schéma spécifique, à l'encontre de l'image dominante de son irruption soudaine et irréductible. Le débat contemporain sur la requalification judiciaire du supposé « crime passionnel » en « féminicide » porte en partie sur son inscription dans un processus de séquences annonciatrices (autour, par exemple, du schème narrativo-passionnel de l'« emprise »).

Si les modèles narratifs de la polémique peuvent offrir une première clé pour l'articulation de la « violence » comme phénomène de sens, c'est certainement au niveau de l'organisation discursive de la *scène violente* qu'une série de « défis » intéressants pour le travail de description et de théorisation sémiotiques se profile. La syntaxe narrative de la conflictualité produit, du fait même de son niveau de généralité, un effet d'« écrasement » qui occulte la dimension corporelle, et plus spécifiquement charnelle, de la violence. Cela implique que ce terme soit précisément défini et doté d'un statut conceptuel à travers l'ensemble de relations qu'il induit et les caractéristiques propres à ses diverses configurations : violence et non-violence, violence intentionnelle et violence des éléments naturels (le vent, la terre, la mer), rationalisation et impulsivité entre la violence programmée (cf. la torture) et la violence incontrôlée (cf. la fureur), entre ses manifestations aspectuelles et stratégiques permettant de distinguer les violences compulsives et occasionnelles d'un côté (cf. le « passage à l'acte »), durables et itératives de l'autre (cf. les violences conjugales).

Ces manifestations ne concernent pas seulement les différents modes d'aspectualisation du processus de la violence, mais aussi la diversité de ses formes passionnelles, avec leurs rôles thématiques et pathémiques spécifiques, ainsi que leurs façons d'impliquer le corps-chair. À ce propos, Gilles Deleuze avait déjà souligné, sur le cinéma de Losey, comment la manifestation de la violence peut être vue à partir de la façon dont elle met en vibration les corps de ceux qui la pratiquent et de ceux qui la subissent, l'inscrivant dans leur propre chair à travers la *douleur*. Qu'il s'agisse de corps singuliers ou de corps collectifs – également dotés d'une chair qui peut être blessée comme dans le cas de la violence communément appelée « symbolique » –, ou qu'il s'agisse de corps « énonciatifs » qu'implique l'existence même de la violence en tant que *scène*, également « mis en vibration » par les modes de présence et de présentation de la violence elle-même, dans tous les cas, son incarnation est pour la sémiotique une question centrale.

Au-delà de la « scène de la violence », sa phénoménalité s'inscrit enfin dans des formes de vie plus générales et englobantes. Celles-ci sont caractérisées, d'un côté, par la mise en congruence des

éléments figuratifs, modaux, aspectuels et axiologiques qui définissent toute forme de vie d'un point de vue sémiotique, et, de l'autre, par la puissance même de leurs codifications culturelles. Codifications qui les figent, les « canonisent » et déterminent leur statut socio-sémiotique, entre stéréotypie, glorification ou scandale à conjurer : on peut penser à des configurations thématiques telles que le sadisme et le masochisme, à des rituels hybrides ludico-mythiques (tels que les combats de coq ou les corridas), à la complaisance envers la « cruauté » célébrée de telle ou telle « vie criminelle », à l'esthétisation de rôles pathémiques extrêmes (cf. la tragédie), à l'« éthisation » de la violence comme une nécessité morale, à la fascination de la catastrophe, à la jouissance, la fruition ou l'exaltation littéraire (« sublime, forcément sublime »), bref, à la confrontation plus générale de la violence avec le champ ouvert des axiologies.

Sur la base de ces réflexions liminaires, nous suggérons, à titre d'orientation, quelques thèmes possibles de développement :

- L'expression de la violence : des arts à la scène médiatique..., esthésie et esthétique de la violence (par ex., figures littéraires de la violence et leur potentiel de modélisation...)
- Sémantique de la violence : définitions, statuts sémantiques comparés, expansions figuratives, symboliques et abstraites, violence et énonciation...
- La violence comme stratégie : violence persuasive (la torture comme instrument rhétorique ?)
- La somatisation de la violence : corps violents et corps violentés, douleur et souffrance
- La violence et les formes de vie : violence instituée et violence instituante (violence privée et violence publique)
- Traitement comparatif de la violence dans d'autres disciplines des Sciences Humaines, Sociales et Cognitives, hier et aujourd'hui (lectures sémiotiques)

La Violenza

La redazione di *Actes Sémiotiques* vi invita a inviare le vostre proposte di contributo in francese, italiano, spagnolo, portoghese o inglese (max. 1000 battute spazi compresi) insieme a un breve profilo biografico (max. 10 righe) entro il 15 SETTEMBRE 2020. L'accettazione sarà comunicata il 15 OTTOBRE 2020. Il testo definitivo dovrà essere consegnato entro il 15 FEBBRAIO 2021. Gli articoli, di lunghezza compresa fra 25.000 e 35.000 battute, saranno valutati secondo una procedura "double blind". L'indirizzo della redazione è: <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/2958>.

Il numero è curato da Juan ALONSO-ALDAMA, Denis BERTRAND, Tarcisio LANCIANI. Le proposte dovranno essere inviate ai quattro seguenti indirizzi: as@unilim.fr, juan.alonso@neuf.fr, denis.bertrandcotar@gmail.com et tarcisio.lancioni@gmail.com.

Presentazione

La violenza è costantemente al centro della scena mediatica, le arti ne hanno elaborato innumerevoli rappresentazioni, studiosi come Pierre Clastres e René Girard hanno individuato in essa uno dei motori fondamentali della storia culturale. Di essa si occupano tutte le scienze sociali, ma sempre come se si trattasse di un fenomeno in sé evidente, che ognuno è in grado di riconoscere: un "dato di fatto", senza che ci si chieda però di che cosa davvero si parla quando si parla di "violenza", anche se con ogni evidenza, il suo spettro semantico è molto ampio, intrecciandosi con quelli modali del "potere", della "forza" (in tedesco riuniti sotto l'espressione *Gewalt*), del controllo o della dominazione.

La semiotica, dal suo canto, ha spesso analizzato situazioni e scene violente, o che implicano violenza, occupandosi del senso di fenomeni quali il terrore, il terrorismo, la guerra, i conflitti sociali, fino alla violenza privata dei rapporti coniugali e domestici; ha considerato la presenza implicita della violenza nelle strategie e nelle dinamiche narrative che caratterizzano la dimensione polemica della circolazione dei valori, come rivelano voci del *Dizionario* di Greimas e Courtés quali "aggressore", "appropriazione", "punizione"; ne ha colta la manifestazione determinata da alcune configurazioni passionali, come la gelosia, la collera, la vendetta. Ciò nonostante, anche la semiotica non ne ha però mai fatto un fenomeno esplicito di riflessione ed analisi.

Con questa proposta invitiamo la comunità semiotica a trasformare i tanti impliciti teorici che caratterizzano la "scena della violenza" in un oggetto di studio esplicito, al fine di interrogarne le dimensioni significanti e di offrire anche alle altre scienze sociali una chiave di lettura articolata del senso della violenza.

In prima istanza, come detto, la violenza può essere descritta come un particolare esito discorsivo della configurazione polemica della circolazione del valore.

Si dà dunque una dimensione narrativa della violenza, che anzi potrebbe permetterci di elaborare una prima articolazione delle sue forme, distinguendone valori diversi propri di ciascun momento dello schema narrativo: violenza insita nelle strategie persuasive; violenza pedagogica dell'acquisizione e dell'imposizione di competenze (le iniziazioni, l'imposizione di ruoli tematici); violenza pragmatica, del confronto interattanziale; violenza della punizione, della retribuzione negativa conseguente al giudizio (lo "splendore dei supplizi" di cui parlava Foucault), legittimazione e legalizzazione della violenza (il suo uso "proporzionato").

Tale diversificazione narrativa implica anche la considerazione dei possibili modi di esistenza della violenza, che non si dà esclusivamente come realizzata, ma può anche presentarsi come

attualizzata, minacciosa, oppure potenzializzata, messa in riserva, come ben evidenziano le riflessioni sul potere di Louis Marin.

Queste prime linee di ricerca suggeriscono un approccio allo studio della violenza di tipo sintagmatico, per coglierne gli sviluppi narrativi e passionali o addirittura per iscriverla in forme di schematizzazione specifiche, in contrasto con l'immagine dominante della sua irruzione improvvisa e irriducibile. Il dibattito contemporaneo sulla riclassificazione giudiziaria del presunto "delitto passionale" come "femminicidio", ad esempio, riguarda in parte il suo inserimento in un processo di sequenze anticipatrici (intorno, in particolare, allo schema narrativo-passionale del "controllo", della "presa").

Se i modelli narrativi del confronto polemico possono offrire una prima chiave di articolazione della "violenza" come fenomeno di senso, è però sicuramente al livello dell'organizzazione discorsiva della "scena violenta" che si profila una serie di "sfide" particolarmente interessanti per il lavoro di descrizione e di teorizzazione semiotica.

La sintassi narrativa della conflittualità produce, proprio a causa del suo livello di generalità, un effetto "schiacciante" che oscura la dimensione corporea, e più specificamente carnale, della violenza. Ciò implica la necessità di una sua precisa definizione e del riconoscimento di un suo statuto concettuale specifico, da determinare sulla base dell'insieme delle relazioni che induce e delle caratteristiche proprie delle sue varie configurazioni: violenza e non violenza, violenza intenzionale e violenza degli elementi naturali (vento, terra, mare), razionalizzazione e impulsività tra violenza programmata (cfr. la tortura) e la violenza incontrollata (cfr. la furia), tra le sue manifestazioni aspettuali e strategiche, che permettono di distinguere tra violenza compulsiva e occasionale da un lato (cfr. l' "atto violento"), e violenza duratura e iterativa dall'altro (cfr. la violenza domestica).

Tali diverse manifestazioni non chiamano in causa soltanto i possibili modi di aspettualizzazione della processualità della violenza, ma anche forme passionali differenti, con specifici ruoli tematici e patemici, e modi diversi di implicare il corpo-carne. A questo proposito, già Gilles Deleuze, parlando del cinema di Losey, rilevava come la manifestazione della violenza possa essere vista a partire dal modo in cui essa mette in vibrazione i corpi, quelli di chi la pratica come quelli di chi la subisce, e la trova iscritta nella propria carne attraverso il dolore. Si tratti di corpi singolari o di corpi collettivi - anch'essi provvisti di una carne che può essere ferita, come nel caso della violenza che viene comunemente detta "simbolica" - oppure, ancora, di corpi "enunciazionali" implicati dall'esistenza stessa della violenza come "scena", anch'essi messi in vibrazione dai modi di presenza e di presentazione della violenza stessa. In ogni caso, quella dell'incarnazione della violenza costituisce una questione centrale per la semiotica.

Al di là della "scena violenta", la sua dimensione fenomenica s'inscrive in forme di vita più generali e inglobanti che, da un lato, saranno definite, come ogni forma di vita dal punto di vista semiotico, dalla messa in congruenza degli elementi figurativi, modali, aspettuali e assiologici, e, dall'altro, appaiono caratterizzate dalla forza stessa delle loro codificazioni culturali. Codificazioni che le fissano, le "canonizzano", determinandone lo statuto socio-semiotico, tra stereotipi, glorificazioni o scandali da evitare: si pensi ad esempio a configurazioni tematiche quali il sadismo e il masochismo, a riti ibridi ludico-mistici (quali il combattimento dei galli e le corride), alla compiacenza verso la "crudeltà" celebrata di tale o tal'altra "vita criminale", all'estetizzazione di ruoli patemici estremi (cfr. la tragedia), alla "eticizzazione" della violenza come "necessità morale", alla fascinazione per la catastrofe, alla fruizione e all'esaltazione letteraria della violenza ("*sublime, forcément sublime*"), e cioè, in breve, al rapporto della violenza con il campo aperto delle assiologie.

A partire da queste riflessioni introduttive, si possono suggerire, a titolo di orientamento, alcuni possibili temi di sviluppo:

- l'espressione della violenza: dalle arti alla scena mediatica ... estesia ed estetica della violenza (ad esempio, figure letterarie della violenza e loro potenziale di modellizzazione)

- semantica della violenza: definizioni, statuti semantici comparati, espansioni figurative, simboliche e astratte, violenza ed enunciazione
- la violenza come strategia: la violenza persuasiva (la tortura come strumento retorico ?)
- la somatizzazione della violenza: corpi violenti e corpi violentati, dolore e sofferenza
- violenza e forme di vita: violenza istituita e violenza istitutiva (violenza privata e violenza pubblica)
- trattamento comparativo della violenza in altri ambiti delle scienze umane, sociali e cognitive, del passato e del presente (letture semiotiche).

La violencia

La redacción de *Actes Sémiotiques* invita a la comunidad científica semiótica a enviar sus propuestas de artículos en francés, italiano, español, portugués o inglés, (máx. 1000 caracteres incluyendo espacios) acompañadas de un breve perfil biográfico (máx. 10 líneas) antes del 15 de SEPTIEMBRE de 2020. Fecha de notificación de la aceptación: 15 de octubre de 2020. Fecha de envío del texto definitivo : 15 de FEBRERO de 2021. Los artículos, entre 25.000 y 35.000 signos, se someterán a un procedimiento de evaluación de doble lectura « ciega ». Para las reglas editoriales, véase: : <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/2958>.

El dossier será dirigido por Juan ALONSO-ALDAMA, Denis BERTRAND y Tarcisio LANCIONI. Las propuestas de artículos deben enviarse a las cuatro siguientes direcciones: as@unilim.fr, juan.alonso@neuf.fr, denis.bertrandcotar@gmail.com et tarcisio.lancioni@gmail.com.

Texto de orientación

La violencia está constantemente en el centro de la escena mediática. Las artes han construido innumerables representaciones de ella, e investigadores como Pierre Clastres y René Girard la han identificado como uno de los impulsores fundamentales de la historia cultural. Todas las ciencias sociales se interesan por ella, pero casi siempre como si fuera un fenómeno evidente en sí mismo, que todo el mundo es capaz de reconocer: un "hecho real", sin preguntarse de qué estamos hablando realmente cuando hablamos de "violencia". Con todas las evidencias intuitivas que provoca el espectro semántico de la violencia es muy amplio, y combina los rasgos modales del "poder", de la "fuerza" (en alemán reunidos bajo la expresión Gewalt), del control o de la dominación, con la manifestación de fenómenos pasionales extremos -desde el odio al horror- y la irrupción repentina e imperiosa de la Muerte.

La semiótica, por su parte, ha analizado a menudo situaciones y escenas violentas o que implican violencia, tratando el significado de fenómenos como el terror, el terrorismo, la guerra, los conflictos sociales, incluso los conflictos privados como "la pelea de pareja"; la semiótica ha considerado la presencia implícita de la violencia en las estrategias y dinámicas narrativas que caracterizan la dimensión polémica de la circulación de valores: esto es lo que revelan las entradas del diccionario de Greimas y Courtés, *Semiótica. Diccionario razonado de la teoría del lenguaje*, como "agresor", "apropiación", "castigo"; la semiótica ha estudiado la manifestación determinada por ciertas configuraciones pasionales, como los celos, la ira, la venganza. Sin embargo, nunca ha hecho de la violencia un fenómeno explícito de reflexión y análisis.

Con la presente propuesta, invitamos a la comunidad semiótica a transformar las numerosas teorías implícitas que caracterizan la "escena de la violencia" en un objeto de estudio explícito, con el fin de analizar sus dimensiones significantes y ofrecer a otras ciencias sociales algunas claves para una lectura articulada del significado de la violencia.

En primer lugar, como se ha dicho, la violencia puede describirse como un resultado discursivo particular de la configuración polémica de la circulación de valores.

Se da, pues, una dimensión narrativa de la violencia, que podría permitir elaborar una primera articulación de sus formas, distinguiendo los diferentes valores propios de cada momento del esquema narrativo; la violencia dentro de las estrategias de persuasión; la violencia pedagógica de adquisición e imposición de habilidades (iniciaciones, imposición de roles temáticos); la violencia pragmática, de confrontación interactiva; la violencia de castigo, de retribución negativa tras el juicio (el "esplendor de las torturas" del que hablaba Foucault); la violencia legítima y la violencia legal (su uso "proporcionado"). Una diversificación narrativa que implica también tener en cuenta los posibles modos de existencia de la violencia, que no se da exclusivamente en su modo realizado,

sino que también puede presentarse como actualizada, amenazadora o potencializada, en reserva, como lo demuestran claramente las reflexiones sobre el poder de Louis Marin.

Esta primera línea de investigación sugiere, por lo tanto, considerar la sintagmática narrativa y pasional de la violencia, o incluso su inclusión en un esquema específico, en contra de la imagen dominante de su irrupción repentina e irreductible. El debate contemporáneo sobre la revisión de la tipificación jurídica del supuesto "crimen pasional" como "feminicidio" se refiere en parte a su inclusión en un proceso de secuencias anticipatorias (en torno, en particular, al esquema narrativo-pasional de la "influencia").

Si los modelos narrativos de la polemicidad pueden ofrecer una primera clave para la articulación de la "violencia" como fenómeno de significado, es sin duda a nivel de la organización discursiva de la escena violenta que surge una serie de "desafíos" interesantes para el trabajo de descripción y teorización semióticas. La sintaxis narrativa de la conflictualidad produce, por el hecho mismo de su nivel de generalidad, un efecto "aplastante" que oscurece la dimensión corpórea, y más específicamente carnal, de la violencia. Esto implica que este término deba ser definido con precisión y dotado de un estatus conceptual a través del conjunto de relaciones que induce y las características propias de sus diversas configuraciones: violencia y no-violencia, violencia intencional y violencia de los elementos naturales (viento, tierra, mar), racionalización e impulsividad entre la violencia programada (p.e. la tortura) y la violencia incontrolada (p.e. la furia), entre sus manifestaciones aspectuales y estratégicas, lo que permite distinguir entre la violencia compulsiva y ocasional por un lado (véase "el paso al acto"), y la violencia duradera e iterativa por otro (véase la violencia doméstica).

Estas manifestaciones no sólo se refieren a las diferentes modos de aspectualización del proceso de la violencia, sino también a la diversidad de sus formas pasionales, con sus específicos roles temáticos y patémicos, y sus variadas formas de involucrar el cuerpo-carne. A este respecto, Gilles Deleuze ya había señalado, en el cine de Losey, cómo la manifestación de la violencia puede verse a través de la forma en que hace vibrar los cuerpos de quienes la practican y de quienes la sufren, y la inscribe en su propia carne a través del *dolor*. Tanto si se trata de cuerpos singulares o colectivos -dotados también de carne que puede ser herida como en el caso de la violencia comúnmente denominada "simbólica"- como si se trata de cuerpos "enunciativos" implicados por la existencia misma de la violencia como *escena*, también puesta en vibración por los modos de presencia y de presentación de la propia violencia, en todos los casos su encarnación es una cuestión central para la semiótica.

Más allá de la "escena de violencia", su fenomenalidad se inscribe finalmente en formas de vida más generales y englobantes. Se caracterizan, por un lado, por la congruencia de los elementos figurativos, modales, aspectuales y axiológicos que definen todas las formas de vida desde un punto de vista semiótico, y, por otro, por el potencia misma de sus codificaciones culturales. Codificaciones que los fijan, los "canonizan" y determinan su estatus sociosemiótico, entre estereotipos, glorificación o escándalo a conjurar: se puede pensar en configuraciones temáticas como el sadismo y el masoquismo, en rituales híbridos lúdico-míticos (como las peleas de gallos o las corridas de toros), en la complacencia hacia la célebre "crueldad" de tal o cual "vida delictiva", en la estetización de roles patémicos extremos (cf. la tragedia), la "eticización" de la violencia como necesidad moral, la fascinación por la catástrofe, el placer, la fruición o la exaltación literaria ("sublime, necesariamente sublime"), en definitiva, la confrontación más general de la violencia con el campo abierto de las axiologías.

Sobre la base de estas reflexiones introductorias, se pueden sugerir, como orientación, algunos posibles temas para el desarrollo de la temática :

- La expresión de la violencia: de las artes a la escena mediática..., la estesia y estética de la violencia (por ejemplo, las figuras literarias de la violencia y su potencial de modelización...)
- Semántica de la violencia: definiciones, estatutos semánticos comparativos, expansiones figurativas, simbólicas y abstractas, violencia y enunciación...

- La violencia como estrategia: violencia persuasiva (¿tortura como instrumento retórico?)
- La somatización de la violencia: cuerpos violentos y cuerpos violentados, dolor y sufrimiento
- La violencia y las formas de vida: violencia instituida y violencia institutora (violencia privada y pública)
- Tratamiento comparativo de la violencia en otras disciplinas de las Ciencias Humanas, Sociales y Cognitivas, ayer y hoy (lecturas semióticas)

A violência

A redação das *Actes Sémiotiques* convida os interessados a enviar as propostas de contribuição em francês, espanhol, português ou inglês (máximo de 1000 caracteres com espaços), acompanhadas de uma breve nota biográfica (máximo de 10 linhas) antes de 15 de setembro de 2020. Data de notificação do aceite: 15 de outubro de 2020. Data de envio do texto definitivo: 15 de fevereiro de 2021. Os artigos, com limites entre 25000 e 35000 caracteres, serão submetidos ao procedimento de avaliação de parecer em “duplo cego”. Para as diretrizes editoriais, cf. <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/2958>.

O dossiê será editado por Juan ALONSO-ALDAMA, Denis BERTRAND et Tarcision LANCIONI. As propostas de artigo devem ser enviadas aos quatro seguintes endereços: as@unilim.fr, juan.alonso@neuf.fr, denis.bertrandcotar@gmail.com et tarcisio.lancioni@gmail.com.

Texto de orientação

A violência está constantemente no centro da cena midiática. As artes têm elaborado inúmeras representações dela e pesquisadores como Pierre Clastres ou René Girard a tem identificado como um dos motores fundamentais da história cultural. Todas as ciências sociais se interessam pelo tema, mas sempre como se se tratasse de um fenômeno evidente por si, reconhecível por qualquer um, como um “dado de fato”, sem se perguntar sobre o que efetivamente se fala quando se fala de “violência”. Com todas as evidências intuitivas que suscita, o espectro semântico da violência é muito vasto e mistura traços modais que vão do “poder”, da “força”, (sob a expressão alemã de *Gewalt*), do controle ou da dominação até a manifestação de fenômenos passionais extremos – do ódio ao terror – e a irrupção súbita e imperiosa da Morte.

A semiótica, no que lhe concerne, tem com frequência analisado situações e cenas violentas, ou que a impliquem, explorando o sentido de fenômenos tais como o terror, o terrorismo, a guerra, os conflitos sociais, até mesmo os conflitos privados como “brigas familiares”. Ela levou em conta a presença implícita da violência nas estratégias e dinâmicas narrativas que caracterizam a dimensão polêmica da circulação de valores: o dicionário de Greimas e Courtés *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* mostra isso em verbetes tais como « agressor », « apropriação », « punição ». A semiótica depreendeu a manifestação como determinada por certas configurações passionais, tais como a inveja, a cólera, a vingança. No entanto, jamais tomou a violência como um fenômeno de reflexão e de análise explícitas.

Com a presente proposição, convidamos a comunidade semiótica a transformar as numerosas teorias implícitas, que caracterizam a “cena da violência”, em objeto de estudo explícito, para interrogar suas dimensões significantes e oferecer igualmente às outras ciências sociais algumas chaves articuladas de leitura sobre o *sentido* da violência.

Preliminarmente, como acima dito, a violência pode ser descrita como um resultado discursivo particular da configuração polêmica da circulação dos valores.

É posta, portanto, uma dimensão narrativa da violência, a qual poderia nos permitir elaborar uma primeira articulação de suas formas, distinguindo diferentes valores específicos a cada momento do esquema narrativo: violência no âmbito das estratégias de persuasão; violência pedagógica na aquisição e imposição de competências (iniciações, imposição de papéis temáticos); violência pragmática, de confrontação interacional; violência de punição, de retribuição negativa, consecutiva ao julgamento (cf. o “esplendor das torturas” de que falava Foucault); violência legítima e violência legal (seu uso “em proporção”). Deparamos assim com uma diversificação narrativa que implica também atentar para os possíveis modos de existência da violência, dada não exclusivamente pela

maneira como está realizada, mas que pode também se apresentar como atualizada, ameaçadora, ou potencializada, aprovionada, como bem mostram as reflexões de Louis Marin sobre o poder.

Esse primeiro eixo da pesquisa sugere, pois, ter no horizonte a sintagmática narrativa e passional da violência, como também sua inscrição num esquema específico, contrário à imagem dominante de sua eclosão súbita e irredutível. O debate contemporâneo sobre a reclassificação judiciária do chamado “crime passional” em “feminicídio” incide em parte na sua inscrição num processo de sequências antecipadoras (notadamente em torno do esquema narrativo passional do “controle” (*emprise*)).

Se os modelos narrativos de cunho polêmico podem oferecer uma primeira chave para a articulação da violência como fenômeno de sentido, é certamente no nível da organização discursiva da *cena violenta* que perfila uma série de “desafios” interessantes para a tarefa da descrição e teorização semióticas. A sintaxe narrativa do conflito produz, pelas razões próprias da generalidade de seu nível, um efeito de “achatamento” que oculta a dimensão corporal e, mais especificamente, carnal da violência. Isso requer que o termo seja definido com precisão e dotado de um estatuto conceptual por meio do conjunto de relações que ele induz e das características peculiares a suas diversas configurações: violência e não-violência, violência intencional e violência dos elementos naturais (o vento, a terra, o mar), racionalização e impulsividade entre a violência programada (cf. a tortura) e a violência incontida (cf. o furor), entre suas manifestações aspectuais e estratégicas, o que permitirá distinguir, de um lado, as violências compulsivas e ocasionais (cf. a “passagem ao ato”) e, de outro, as violências duráveis e iterativas (cf. as violências conjugais).

Tais manifestações não dizem respeito apenas aos diferentes modos de aspectualização do processo da violência, mas também à diversidade de suas formas passionais, com seus papéis temáticos e patêmicos específicos, bem como seus modos variados de implicar o corpo-carne. Sobre isso, Gilles Deleuze havia já enfatizado, quanto ao cinema de Losey, como a manifestação da violência pode ser vista a partir da maneira pela qual ela faz tremer os corpos daqueles que a praticam e daqueles que a sofrem, e a inscrevem em sua própria carne através da *dor*. Quer se trate de corpos singulares ou de corpos coletivos – igualmente dotados de uma carne que pode ser ferida, como no caso da violência comumente chamada “simbólica” –, quer ainda se trate de corpos “enunciativos”, a implicar a própria existência da violência como *cena*, levada a igualmente tremer pelos modos de presença e de apresentação da própria violência, em todos os casos, sua encarnação é questão central para a semiótica.

Para além da “cena da violência”, sua fenomenalidade se inscreve, enfim, nas formas de vida mais gerais e englobantes. Estas estão caracterizadas, de um lado, pela congruência que se pode estabelecer entre os elementos figurativos, modais, aspectuais e axiológicos, que definem toda forma de vida, de um ponto de vista semiótico e, de outro lado, pela própria força de suas codificações culturais, codificações que as fixam, que as “canonizam” e determinam seu estatuto socioeconômico, entre estereótipo, glorificação ou escândalo a esconjurar: que se pense nas configurações temáticas tais como o sadismo e o masoquismo, os rituais híbridos lúdico-míticos (brigas de galos ou touradas), a complacência perante a “crueldade” celebrada em uma ou outra “vida criminosa”, a “etização” da violência como necessidade moral, o fascínio da catástrofe, o gozo, a fruição ou a exaltação literária “sublime, forçosamente sublime”, em suma, que se pense na confrontação mais geral da violência com o campo aberto das axiologias.

Com base nessas reflexões liminares, sugere-se, a título de orientação, alguns temas passíveis de desenvolvimento:

- A expressão da violência: das artes à cena midiática..., estesia e estética da violência (por exemplo: figuras literárias da violência e seu potencial de modelização...)
- La Semântica da violência: definições, estatutos semânticos comparados, expansões figurativas, simbólicas e abstratas, violência e enunciação...
- A violência como estratégia: violência persuasiva (a tortura como instrumento retórico?)
- A somatização da violência: corpos violentos e corpos violentados, dor e sofrimento

- A violência e as formas de vida: violência instituída e violência que institui (violência privada e violência pública)
- Tratamento comparativo da violência em outras disciplinas das Ciências humanas, Sociais e Cognitivas, ontem e hoje (leituras semióticas).

Violence

Actes Sémiotiques Editor invites you to send your proposals for contributions in French, Italian, Spanish, Portuguese or English (max. 1000 characters including spaces), accompanied by a brief bio-bibliographic profile (max. 10 lines) before SEPTEMBER 15, 2020. Date of notification of acceptance: 15 OCTOBER 2020. Date of submission of the final text: 15 FEBRUARY 2021. The articles, between 25000 and 35000 signs maximum, will be submitted to a "double blind" evaluation procedure.

For editorial instructions, see: <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/2958>.

This issue is edited by Juan ALONSO-ALDAMA, Denis BERTRAND and Tarcisio LANCIONI. Proposals for articles should be sent to the following four addresses: as@unilim.fr, juan.alonso@neuf.fr, denis.bertrandcotar@gmail.com et tarcisio.lancioni@gmail.com.

Guidelines

Violence is constantly at the centre of the media scene. The arts have developed countless representations of it, and researchers such as Pierre Clastres and René Girard have identified it as one of the fundamental driving forces of cultural history. All the social sciences are interested in it, but always as if it were an obvious phenomenon in itself, which everyone is able to recognize: a "fact", without asking what we are really talking about when we speak of "violence". With all the intuitive evidences that it gives rise to, the semantic spectrum of violence is very broad, and mixes the modal features of "power", "force" (in German gathered under the expression *Gewalt*), control or domination, with the manifestation of extreme passionate phenomena - from hatred to horror - and the sudden and imperious irruption of Death.

Semiotics, for its part, has often analyzed situations and scenes that are violent, or that involve violence, treating the meaning of collective phenomena such as terrorism, war, social conflicts, as well as private ones, "domestic fights" for instance; it has considered the implicit presence of violence in the narrative strategies and dynamics that characterize the polemical circulation of values: this is what reveal several terms in Greimas and Courtés' *Semiotics and Language. An Analytical Dictionary*, such as "aggressor", "appropriation", "punishment"; or, as well, violence determined by the manifestation of some passions, such as jealousy, anger, revenge. However, it has never, either, made violence an phenomenon of reflection and analysis in itself.

With the present proposal, we invite the semiotic community to transform the many implicit theories that characterize the "scene of violence" into an explicit object of study, in order to question its significant dimensions and to offer other social sciences some keys to an articulated reading of the meaning of violence.

In the first place, as has been said, violence can be described as a particular discursive result of the polemical configuration of the circulation of values.

A narrative dimension of violence is therefore given, which could allow us to elaborate an articulation of its forms, and distinguish different values according to the sequence of the narrative scheme: at first, violence within persuasion strategies; then, pedagogical violence of acquisition and imposition of skills (initiations, binding thematic roles); then, pragmatic violence in confrontation; and finally violence of punishment following judgment (the "splendour of tortures" according to Michel Foucault); legitimate and legal violence (its "proportionate" use). A narrative diversification that also implies taking into account the possible modes of existence of violence, which is not given exclusively as it is carried out, but which can also be presented as threatening, actualized or potential, as the Louis Marin's reflections on power clearly show.

This first line of research therefore suggests considering the narrative and passionate syntagmatics of violence, or even its inclusion in a specific scheme, against the dominant image of its sudden and irreducible irruption. Contemporary debate on the judicial reclassification of the

previous "crime of passion" into "femicide" partly concerns its inclusion in a process of anticipatory sequences (for instance, around the narrativo-passionate schema of the "influence").

If narrative models of polemicity can offer a first key to the articulation of "violence" as a phenomenon of meaning, it is certainly at the level of the discursive organization of the violent scene that a series of interesting "challenges" for the work of semiotic description and theorization emerge. The narrative syntax of conflictuality produces, by the very fact of its level of generality, a "crushing" effect that eliminates the corporeal, and more specifically *carnal* dimension of violence. This implies that this term must be precisely defined and endowed with a conceptual status through the set of relations it induces and the characteristics proper to its various configurations: violence and non-violence, intentional violence and violence of the natural elements (wind, land, sea), rationalization and impulsiveness between programmed violence (cf. torture) and uncontrolled violence (cf. fury), between its aspectual and strategic manifestations, making it possible to distinguish between compulsive and occasional violence on the one hand (cf. "acting out"), and lasting and iterative violence on the other (cf. domestic violence).

These manifestations do not only concern the different ways of aspectualizing the process of violence, but also the variety of its passionate forms, with their specific thematic and pathemic roles, and their different ways of involving the body. In this regard, Gilles Deleuze had already pointed out, on Losey's cinema, how the manifestation of violence can be seen from the way it vibrates the bodies of those who practice it and those who undergo it, and inscribes it in their own flesh through *pain*. Whether we are dealing with singular bodies or collective bodies - also endowed with flesh that can be wounded as in the case of violence commonly referred to as "symbolic" - or whether we are dealing with "enunciative" bodies implied by the very existence of violence as a scene, also set in vibration by the modes of presence and presentation of violence itself, in all cases its incarnation is a central question for semiotics.

Beyond the "scene of violence", its phenomenality is finally inscribed in more general and encompassing forms of life. These are characterized, on the one hand, by the congruence of the figurative, modal, aspectual and axiological elements that define all forms of life from a semiotic point of view, and, on the other, by the very power of their cultural codifications. Codifications that freeze them, "canonize" them and determine their socio-semiotic status, between stereotyping, glorification or scandal to be conjured up: one can think of thematic figures such as sadism and masochism, of ambiguous rituals (such as cockfighting or bullfighting), of complacency towards the celebrated "cruelty" of this or that "criminal life", of the aestheticization of extreme pathemic roles (cf. the tragedy), the "ethicisation" of violence as a moral necessity, the fascination with catastrophe, the enjoyment, fruition or literary exaltation ("sublime, necessarily sublime"), in short, the more general confrontation of violence with the open field of axiologies.

On the basis of these introductory reflections, some possible themes for development can be suggested as a guideline:

- The expression of violence: from the arts to the media stage..., the feeling and aesthetics of violence (e.g., Literary figures of violence and their modeling potential...)
- Semantics of violence: definitions, comparative semantic statuses, figurative, symbolic and abstract expansions, violence and enunciation...
- Violence as strategy: persuasive violence (torture as a rhetorical instrument?)
- The somatization of violence: violent bodies and abused or violated bodies, pain and suffering
- Violence and forms of life: established violences and instituting ones (private and public violence)
- Comparative treatment of violence in other disciplines of the Human, Social and Cognitive Sciences, yesterday and today (semiotic analysis)